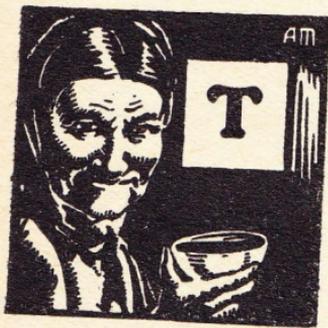


LES TROIS COCHONS



ROIS cochons affranchis, un gros, un moyen, un petit, vivaient ensemble.

Société restreinte, mais où l'entente, hélas! était loin de régner.

Le gros, cédant à la goinfrerie, s'attribuait la belle part, tandis que le

petit se plaignait amèrement de n'attraper que les reliefs du moyen. Il en allait de même pour la litière : le gros l'exigeait moelleuse et fraîche, obligeant le goret à se recroqueviller sur la dure. Dieu sait pourtant si les corvées lui pleuvaient dru le long d'une sainte journée! Malgré tout folâtre, — c'était de son âge, — le benjamin dérangeait trop souvent à son gré les cogitations du patriarche, peu ménager des bourrades de son énorme groin.

L'hiver approchait. La glandée avait été fructueuse à souhait et la maraude de *magnum bonum*, de plein rapport.

Un matin, le gros déclara :

— Construisons une maison à notre équitable convenance.

— Ça va! agréèrent ses deux compagnons.

Et de se mettre résolument à la tâche. Une bûche chipée par-ci, une poutre chipée par-là, bûcherons et sabotiers ne s'aperçurent de rien.

Le logis terminé, — un logis spacieux, ma foi, — le gros plaça la porte et, sans plus de façon, la ferma au nez de ses copropriétaires.

— Qu'à cela ne tienne, dit le moyen qui avait son idée. A nous deux, mon jeune ami, nous serons beaucoup plus heureux. Rappelle-toi que, en toutes circonstances, je t'ai défendu contre ce vaurien. Ah! le ciel est juste; il le punira. Cherchons un bel emplacement pour y élever une demeure digne et confortable.

Les menus larcins reprirent.

L'œuvre à peine achevée — au prix de quels efforts!
— le moyen intima au petit :

— Mon vieux, tire-toi d'affaire comme tu pourras. Cette maison me convient. J'entends y rester seul, bien à l'aise. A mon âge, on aime déjà la tranquillité. Certes, lorsque je pendrai la crémaillère...

Voilà le petit sur le pavé, de nouveau frustré de son travail et de ses peines.

Un dégoût, une tristesse immense l'envahit.

— Malheur à vous, chenapans! gémit-il.

Tout mûrement pesé, quelle autre ressource que de se réfugier dans la bauge abandonnée?

Il s'y rendait tout en pleurs, lorsqu'il rencontra un chaudronnier compatissant.

— Qu'as-tu, chéri, pour te lamenter de la sorte?

Le petit narra les tribulations de sa misérable existence.

— Sèche tes larmes, engagea le chaudronnier. Je vais t'édifier un palais. Tu m'en diras des nouvelles. C'est toi, je te le promets, qui riras le dernier.

Dans un ravin, à l'abri des fâcheux et de l'aquilon, l'artisan eut vite fait d'aménager une demeure. Lui aussi peut-être ruminait quelque mauvais dessein, car l'intérêt, sauf exception, est la mesure des actions humaines. Quoi qu'il en soit, une coquette habitation en fer, sitôt achevée, fut offerte au pauvre déshérité.

Celui-ci, fou de joie, sautela à petits bonds, poussait des ruades courtes, tournait sur lui-même, sa queue bouclée vibrant au rythme de ses témoignages réitérés de gratitude.

Un soir qu'il gelait à pierre fendre et que le vent soufflait, un loup, suppliant, cogna à l'huis du gros :

— L'ami, ouvre-moi ta porte. J'ai si froid aux griffes!

— Ouvre, si tu peux, grogna le bourru, la voix tremblante de colère.

Furieux, le loup, — la faim décuplait ses forces, —

se rua à l'assaut, s'employa tant et tant qu'il renversa le logis, et, preste, planta ses crocs acérés dans la gorge du gros. Le ventru à longs poils eut beau se débattre, osciller de son lard et de ses jambons, il était pris comme dans un étau. Et quand, exsangue, il s'écroula, pas âme qui vive n'avait répondu à ses grognements plaintifs et perçants de détresse.

Des jours durant, le loup ripailla, n'étant sauce que d'appétit.

Friand de chair fraîche, son flair le conduisit une nuit à la résidence du moyen.

— L'ami, ouvre-moi ta porte. J'ai si froid aux griffes!

— Dieu m'en préserve! répondit l'autre.

— Tu refuses?

— Carrément.

— Tant pis pour toi!

Le loup, plus expérimenté, eut tôt fait de retourner la demeure moins solide du moyen.

De celui-ci, on devine le trépas et à quelle fin il sert.

Le petit, aux appels désespérés du moyen, se tenait sur ses gardes.

Aussi, lorsque, par un crépuscule très sombre, le loup, se léchant les babines, se présenta, trouva-t-il porte verrouillée et cadénassée avec le plus grand soin.

— Allons, m'fieu, dit le loup, papelard, abandonne-moi un coin pour la nuit. J'ai si froid aux griffes! Aie pitié!

— Passe par la cheminée, car j'ai perdu la clef de la porte, goguenarda le petit, rose à ravir.

Le loup fit et refit le tour de l'habitation.

Sans risquer le moindre coup d'épaule, il prit son élan et cloup! retomba sur le sol durci. A la bonne chère, le vorace avait perdu sa souplesse. Obstiné, il se ceignit les reins et, après quelques tentatives infructueuses, réussit à s'agripper à la corniche pour, d'une vigoureuse poussée, se hisser sur le toit.

Ayant repris haleine, il s'aventura dans la cheminée, d'où il se laissa tomber, les pattes de devant allongées.

Pour le recevoir, le petit, instruit par l'adversité, entretenait, suspendue au dernier cran de la crémaillère, une grande marmite d'eau bouillante : maître loup s'y vint échauder.

C'est le petit qui jubila!



LOUIS BANNEUX

LÉGENDAIRE ARDENNAIS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Société coopérative)
Rue Neuve, 36, Bruxelles

LOUIS BANNEUX



LÉGENDAIRE ARDENNAIS

Illustrations d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1929